Entretien avec Michelle Bergadaà, professeure émérite à l'Université de Genève, qui était invitée le 7 octobre dernier à l'Université de Lausanne par le LACCUS (Laboratoire capitalisme, culture et sociétés) en association avec le SSP.

«Revenir à la mission fondamentale de l'université»

ALEXANDRE MARTINS
INTERVIEW

Le rapport présentant les résultats de votre enquête auprès d'enseignant-e-s-chercheurs-euses s'intitule *Grandeur et servitude de l'«entrepreneur académique»*[1], quelle réalité entendez-vous décrire avec cette notion?

Michelle Bergadaà – À la suite du *New Public Management* qui a, entre autres, consacré l'autonomisation des universités tout en les privant de financement, il est demandé aujourd'hui à l'enseignant-e-chercheur-euse (de France, de Suisse ou du Canada) de trouver de l'argent pour pouvoir faire de la recherche. Pour ce faire, il-elle va chercher quelles sont les sources de financement (qui peuvent varier selon les pays et les disciplines) et va ainsi se transformer en un-e entrepreneur-euse qui va se vendre du mieux possible pour le «client» (l'emploi de ce mot est déterminant car il implique un basculement de monde). Ce dernier a parfois de bonnes intentions, mais il veut aussi parfois guider la recherche dans une certaine direction. Si on est obéissant et qu'on se conforme à ce qui est attendu de nous, on va obtenir de l'argent et on pourra faire de la recherche. À partir de ce moment-là, il va falloir gérer des équipes, tenir sa comptabilité, tout un métier qui exige un temps administratif de plus en plus important qui empiète sur les tâches d'enseignement et de recherche, ce qui est quand même ce pour quoi nous sommes payé-e-s par les citoyen-ne-s. Pour résumer, on se retrouve avec des gens devant faire un métier qui n'est pas celui qu'ils-elles avaient choisi, dans de mauvaises conditions, et au détriment aussi bien de leurs étudiant-e-s que de leurs recherches.

Quel est l'impact de ces développements sur les conditions de travail des enseignant-e-s-chercheurs-euses et sur l'intégrité académique?

Personne ne veut voir l'impact sur la question de l'intégrité académique. Il faut savoir qu'il y a une grande compétition sur la performance dans la recherche. Pour être performant, il faut publier un certain nombre d'articles. Mais, dans un système qui est sous pression, on a de moins en moins de temps pour bien faire les choses. Et si on veut vraiment aller chercher de l'argent, on va être conduit-e-s à, par exemple, soumettre un projet de recherche alors que la recherche est déjà terminée. Ou alors, pour obtenir des fonds, on va mettre des noms célèbres sur un projet alors qu'ils-elles n'y ont pas participé, ce qui est une pratique condamnable. En fait, le système pousse à la faute car la tentation est permanente.

Un autre problème qui a un impact sur les conditions de travail est celui de la technocratie et de la contrainte de rentrer dans des normes chiffrées, ce qui est vrai de beaucoup de métiers. Au-delà des différences, tout comme les soignant-e-s dans les hôpitaux qui aimeraient passer plus de temps avec les patient-e-s, nous aussi aimerions passer plus de temps avec nos étudiant-e-s ou à faire de la recherche, car cela correspond au métier que nous avons choisi mais qui n'est plus celui qui est exercé.

Quelles sont les différentes facettes de la souffrance au travail pour les enseignant-e-s-chercheurs-euses?

Le décalage entre le beau métier auquel on a cru et sa réalité actuelle est générateur de souffrance au travail. Ce, d'autant plus qu'il est attaqué de partout: par la diffusion incessante des *fake news*, par les différentes variantes de complotisme, ou encore par le recours à l'intelligence artificielle sans l'indiquer. Si, en raison du temps à chercher des fonds et à les gérer, je n'ai plus de temps pour discuter avec mes étudiant-e-s et vérifier leurs travaux, je vais être conduite à valider un diplôme reconnu par la société alors que je ne peux pas vraiment attester que la personne a acquis les connaissances requises. Je n'aurai donc pas le sentiment de remplir le rôle que m'a confié la société et cette impression de faire du mauvais travail est une grande source de souffrance. Le problème est principalement un manque de temps dû à une surcharge administrative qui empêche de bien effectuer son travail.

Quelles sont les pistes d'actions?

Tout d'abord, c'est à chacun-e de se mobiliser. Ainsi, à la suite de notre rapport, douze auteur-e-s ont écrit un livre collectif (qui sortira en février 2027) au titre explicite: *Métiers universitaires: souffrance, résilience et résistance*[2].

L'important à mon sens est de revenir à la mission fondamentale de l'université et à son rôle essentiel qui est de créer de la connaissance, d'en débattre et de la transmettre. Le rôle de l'université n'est pas d'aller chercher de l'argent, ni de faire des profits ou d'augmenter les places dans le classement de Shanghai.

Il faut renouer avec sa mission sociétale liée à la connaissance. Cela a évidemment à voir avec la question des services publics et leur défense. Je suis fonctionnaire et je me dois à la société pour exercer le métier que j'ai choisi et qui est un service public. Nos conditions de travail actuelles tendent à nous empêcher de faire ce que l'on doit à la société. ■

[1] Avec Yves-Frédéric Livian, *Les Cahiers de l'IRAFPA* (Institut de Recherche et d'Action sur la Fraude et le Plagiat Académiques), 2026, disponible en ligne sur la page du SSP – Hautes écoles.

[2] Dir. M. Bergadaà & P. Peixoto, EMS, Collection Questions de société.

Le trait de Vincent



Agenda militant

DÉCODEZ VOTRE FICHE DE SALAIRE ET COMPRENEZ L'IPC
NEUCHÂTEL
Soirée de formation
Mercredi 21 octobre de 18 h 30 à 20 h
Hôtel des Associations (rue Louis-Favre 1)

«LES REVERS DE L'EFFICIENCE?»
FRIBOURG
Conférence de Christophe Genoud, Chargé de cours à l'EPFL et Alban Roblez, Maître de conférences à l'Université catholique de Lille
Jeudi 29 octobre, de 17 h 30 à 19 h 30
Université de Fribourg
Inscriptions: www.unifr.ch/form/travsocial/view.php?id=25054

BLOQUER LE CŒUR DU CAPITAL
LAUSANNE
Conférence de Fanny Gallot, historienne, sociologue, militante féministe, syndicaliste et maîtresse de conférences en histoire contemporaine (INSPE) à Paris
Jeudi 29 octobre, 19 h
La Datcha (rue des Côtes-de-Montbenon 13)
Organisation: Grève féministe et SSP – Région Vaud

JOURNÉE SYNDICALE DES ENSEIGNANT-E-S
LA CHAUX-DE-FONDS
Mercredi 4 novembre, de 8 h 15 à 16 h 15
Maison du Peuple (rue de la Serre 68)
Inscriptions jusqu'au 30 octobre: neuchâtel@ssp-vpod.ch

MANIFESTATION DE LA FONCTION PUBLIQUE ET PARAPUBLIQUE
LAUSANNE
Jeudi 5 novembre
Lieu et horaire à confirmer

MANIFESTATION CONTRE LA CASSE DU SERVICE PUBLIC
GENÈVE
Samedi 14 novembre
Lieu et horaire à confirmer

Impressum

JOURNAL DESTINÉ AUX MEMBRES DU SSP
PARAÎT TOUTES LES 3 SEMAINES

ÉDITEUR RESPONSABLE
SSP-VPOD
Rebekka Wyler
Secrétaire générale
Case postale 8422
8036 Zurich
www.ssp-vpod.ch

RÉDACTEUR RESPONSABLE
Alexandre Martins
Case postale 1360
1001 Lausanne
Tél. 021 340 00 00
E-mail: journal@ssp-vpod.ch

IMPRESSION
Atar Roto Presse SA, Genève